

TAPHIEN DE MAURICE published on 7th July 2015

Taphozous mauritanus, Mauritian Tomb Bat (An.) taphien de Maurice (Fr.), sovouri (Cr.)

Indigène

Classification : Espèce commune

Le taphien de Maurice est un microchiroptère ('petite' chauve-souris) insectivore qui est assez répandue dans la zone afro-malgache et les côtes de l'Afrique de l'Est, à travers toutes les régions de savane d'Afrique, et vers le nord, jusqu'au Sahara. Elle est également présente aux Seychelles, et aux Mascareignes à la Réunion et à Maurice. L'espèce n'est pas répertoriée de Rodrigues. Bien qu'appelé, 'le taphien de Maurice', d'où il a été décrit pour la première fois, le scientifique croyant que cette espèce était unique de Maurice, l'espèce a été par la suite répertoriée dans de nombreux pays de l'océan Indien occidentale et d'Afrique. Cependant, son nom scientifique (*mauritanus*) est demeuré inchangé pour refléter la provenance du premier spécimen afin d'identification et de description. Il n'est pas à confondre avec la chauve-souris des caves (*Mormopterus acetabulosus*), un autre microchiroptère insectivore, et encore moins la grosse chauve-souris de Maurice (*Pteropus niger*), un mégachiroptère frugivore.

Le taphien de Maurice se caractérise par une surface ventrale entièrement blanche, une coloration dorsale grisonnante et une face conique. Sa fourrure est courte, et les membranes des ailes sont principalement beiges et translucide. Les sexes sont semblables en couleur et en taille. Les adultes sont généralement de couleur plus claire que les juvéniles, qui eux sont plus d'une teinte grise. Les yeux sont relativement grands (2-3 mm). Les oreilles sont de forme triangulaire, dressées, et ont des bords arrondis. Les adultes pèsent entre 25 à 36 grammes. La longueur totale du corps est de 100 à 110 millimètres.

Le taphien de Maurice possède une bonne vue, qui lui permet de trouver des endroits de repos et de détecter des prédateurs. Il s'est adapté à un large éventail d'habitats, notamment les forêts tropicales, les prairies, les savanes subarides à semi-tropicales. Souvent, cette espèce peut être trouvée à proximité de marécages et de rivières, où il y a un approvisionnement alimentaire stable. Il est un chasseur crépusculaire et nocturne et ses proies se composent de mites, de papillons de nuit et de termites volants, ainsi que d'autres insectes nocturnes. Le taphien de Maurice capture ses proies et les consomme en vol. Il consomme aussi des insectes vecteurs de maladies humaines. Ceci est important car les chauves-souris habitent dans des zones souvent en proie à des maladies transmises par les insectes, comme le paludisme et aident à la lutte antiparasitaire.

Le taphien de Maurice utilise les appels sonores, de haute fréquence inaudible à l'Homme, pour communiquer. Il utilise la communication sociale, le toucher, et des signaux chimiques. Lorsqu'il fait sombre, il utilise l'écholocation. Au cours de la journée, il peut compter sur la vision pour trouver des proies et les intrus. Le taphien de Maurice peut ajuster la fréquence qu'il émet pour s'adapter à une situation spécifique. Par exemple, il peut diminuer la fréquence afin de chasser les insectes ou émettre des fréquences plus élevées qui leur permettent de chasser dans des habitats moins ouverts. Cela augmente son aire et lui permet d'être flexible dans son choix d'environnement.

Le taphien de Maurice se trouve souvent dans des groupes d'environ cinq individus. Ces groupes sont généralement composés d'individus entièrement masculins ou féminins. Les femelles vivent ensemble dans des groupes de trois à trente, tandis que les mâles vivent seuls, sauf pendant la saison des amours. Ils dorment généralement avec leur face ventrale à plat contre une surface. Le taphien de Maurice est nocturne et se repose pendant la journée. On peut la retrouver dans cette position sur les arbres ou sur le mur des maisons et quelque fois à l'intérieur des bâtiments. Cependant, il ne dort pas beaucoup et reste vigilant tout en se perchait.

Le taphien de Maurice est polygame. Selon la région, il s'accouple une ou deux fois par an. Les taphiens de la région de l'Afrique australe produisent souvent deux jeunes: un de février à mars, et un autre entre octobre et décembre. Ceux de Maurice s'accouplent en décembre avec une période de gestation de quatre à cinq mois et donnent naissance en avril ou mai. Les mères donnent naissance à un seul petit dans une portée. La femelle prend soin du bébé après la naissance; le mâle ne participe pas à l'élever. Le petit se cramponne à l'abdomen de sa mère pendant le vol et quand elle est perchée. Le petit reste avec la mère, accroché à sa poitrine partout où elle va, jusqu'à ce qu'il soit capable de voler lui-même. Il boit du lait maternel jusqu'à ce qu'il soit sevré et commence à manger des insectes. Le temps passé avec la mère permet aux jeunes d'observer le comportement de chasse ainsi que d'apprendre d'autres compétences nécessaires à la survie en tant qu'adulte. Une fois que le jeune est capable de voler, il peut se nourrir tout seul.

Cette espèce est classée comme peu préoccupante sur la liste rouge de l'Union International pour la Conservation de la Nature (IUCN) en raison de sa large distribution et de sa population stable. Cependant, à Maurice, la déforestation et la persécution envers des animaux qui ont élus domiciles sur les murs, et pire encore, l'usage abusif des pesticides contre des insectes (sa source de nourriture) a causé un déclin de cette espèce. Malgré cela, on peut toujours la voir le soir voltiger autours des lampadaires puissants sur les autoroutes, stades, hôtels etc., à la chasse des insectes.



LE BOIS CABRIS published on 14th July 2015

Clerodendrum laciniatum, bois cabris (Fr.), bwa cabri (Cr.).

Endémique de Rodrigues

Classification : Vulnérable (?)

Le bois cabris est un arbrisseau ou petit arbre atteignant 4m de hauteur. Il a une écorce profondément fissurée, liégeuse et de couleur brun clair. Les branches sont de couleur gris cendre. Les feuilles sont opposées, simples, pétiolées, membraneuses, glabres, 5-8 cm de long, variant progressivement à partir de la forme adulte qui est oblongue, entière, pointue, avec une base cunéiforme, à la forme juvénile qui est divisé en trois avec des lobes étroits. Il existe aussi les feuilles de transition qui sont de forme intermédiaire, les lobes devenant plus larges. Les feuilles adultes ont des pétioles longs de 4-15 mm.

Les fleurs sont en forme d'entonnoir à cinq lobes, rose pâle ou blanches et sont très parfumées. Le fruit est une petite drupe sphérique de 8-14 mm de diamètre, vert jaunâtre et charnu. Cette espèce est proche du *Clerodendrum heterophyllum* (bois cabris de Maurice) qui est aussi une plante hétérophylle de la même famille.

Le bois cabris semble croître partout sur Rodrigues à toute altitude et sur tous les substrats, généralement dans des endroits assez exposés. Cette espèce semble fleurir et fructifier de façon sporadique. Les fleurs et les fruits semblent être présents tout le long de l'année.

Dans les années 1870s, le bois cabris était considéré comme un arbre assez abondant et était décrit comme commun sur les versants et dans les vallées. En 1977, il était toujours assez commun à Plaine Corail et Fond Mourouk. En 1980, les botanistes avaient constaté que le bois cabris était une espèce toujours abondante sur Plaine Corail et il a été noté qu'il était commun sur les endroits exposés.

Le bois cabris est fortement menacé par la déforestation, le surpâturage, l'érosion des sols et les sécheresses à répétition. On constate de nos jours que malheureusement le bois cabris est en déclin à l'état naturel. Néanmoins le bois cabris est encore relativement commun dans les restes de fourrés indigènes dans diverses parties de l'île (Grande Montagne, Plaine Corail, vallée de l'Anse Quitar, Anse Mourouk, Cascade Mourouk, St Francois, Gravier, Cascades St Louis, vallée de Grand Baie). Le bois cabris est souvent vu en train de pousser à proximité d'autres espèces endémiques, telles que le bois benjoin *Terminalia bentzoe* (sous-espèce *rodriguesensis*) et le bois puant *Foetidia rodriguesiana*.

Le bois cabris pousse facilement par les graines et il est actuellement propagée en pépinière et par la suite replanté dans les réserves naturelles telles que Grande Montagne et Anse Quitar. Le bois cabris est une plante magnifique avec de belles grappes de fleurs blanches et parfumées et peut être utilisé comme plante ornementale pour embellir les jardins et espaces publics.



BÉCASSEAU COCORLI published on 21st July 2015

Calidris ferruginea, Curlew Sandpiper (An.), bécasseau cocorli (Fr.)

Indigène

Classification: Espèce commune

Le bécasseau cocorli est un petit échassier qui se reproduit dans la toundra arctique de la Sibérie. Il est fortement migratoire, l'hivernage est principalement en Afrique, mais aussi dans le sud et au sud-est d'Asie et en Australasie. Il vagabonde en Amérique du Nord.

Le bécasseau cocorli atteint 21 cm de long, avec une envergure atteignant 45 cm et un poids de 90g. Au printemps nordique, le bécasseau cocorli est muni d'un plumage ocre-roux. Il se distingue par son bec noir recourbé, sa calotte grise-brune, ses plumes souvent tachetées de brun-noir et frangées de blanc, et ses pattes sont noires. Son plumage change à l'automne, le dessus devient gris-brun et le dessous blanc. Au vol, on peut remarquer le croupion et la barre alaire blancs de cet oiseau, qui le caractérise. En hiver, cet oiseau est gris pâle au-dessus et blanc en dessous, et montre un sourcil blanc évident. Les juvéniles ont un dos gris et brun, un ventre blanc et une poitrine de couleur pêche.

Le bécasseau cocorli fréquente des plages, vasières et tourbières pour capturer la nourriture dont il a besoin et rejoint les landes des toundras pendant la période de reproduction. Sur les aires de reproduction, le régime alimentaire de cette espèce se compose principalement d'insectes et de coléoptères, ainsi que de sangsues. En hiver, son régime alimentaire se compose de vers, de mollusques, de crustacés et, occasionnellement, d'insectes et de graines.

Les couples de bécasseau cocorli s'installent dans les landes en début juin, souvent par petits groupes isolés. Le nid est une coupe positionné sur les marges des marais ou des bassins, sur les pentes ou sur les plaques sèches dans la toundra. Pendant les parades nuptiales, les couples enchaînent poursuites au vol en alternant des battements rapides et glissades. Vers fin juin - début juillet, les femelles pondent jusqu'à environ quatre œufs brun-olive à verdâtre tacheté de brun et de violacé, à même la mousse des landes.

Le bécasseau cocorli fait partie des très grands migrateurs puisque, certains oiseaux parcourent près de 30 000 km entre le nord de la Sibérie et l'Afrique du Sud chaque année. L'oiseau est un voyageur nocturne qui peut parcourir 800 km en une nuit. L'oiseau se déplace en suivant les côtes, mais aussi les fleuves et n'hésite pas à survoler les terres. Les mâles partent les premiers, laissant les femelles couvrir les œufs. Le retour prend un mois environ, mais les jeunes de l'année restent dans les quartiers d'hiver et ne regagnent leur patrie nordique que la troisième année.

Les importantes zones de transit migratoires de cette espèce sont perdues à travers les travaux de remblayage des terres, et dégradés en raison de la baisse des débits fluviaux, l'augmentation de la pollution de l'environnement, l'exploitation non durable de la faune benthique et une réduction de la quantité de sédiments étant portés par des rivières. L'espèce est menacée par la chasse et la modification des plans d'eau et des marais salants par l'exploitation du sel, et la dégradation de l'habitat par la diminution des précipitations. Il est également menacé par des changements dans le régime d'inondation en raison de la construction de routes, par le développement portuaire et touristique. Cette espèce est sensible à la grippe aviaire et le botulisme aviaire.

On retrouve le bécasseau cocorli sur les rivages des Mascareignes, auprès des estuaires, des plages peu dégradées et des bancs de sables, surtout pendant l'été austral quand cet oiseau migre vers notre région.



FANGAME published on 28th July 2015

Fangame

Stilingia lineata, tanguin de pays, bois de lait (Fr.), fangame (Cr)

Endémique de Maurice et la Reunion

Classification: Vulnérable

Le fangame est un arbre ou arbrisseau qui peut atteindre 12 m de hauteur, il est glabre et a un port très variable mais il est généralement peu branchu. Il y a un latex laiteux abondant présent dans l'écorce, les petites branches et les feuilles. Les petites branches sont plus ou moins robustes et s'amincissent en séchant et deviennent ridées longitudinalement. Les feuilles sont groupées au sommet des branches avec des pétioles longs de 5-12 mm, généralement aplatis. Les jeunes feuilles sont linéaires, les feuilles adultes sont de taille et de forme très variables, étroitement elliptique et arrondies ou sont des fois aiguës au sommet. Les feuilles sont plutôt coriaces à nervure médiane plutôt large et bien distincte. C'est une plante hétérophylle, les rejets et les jeunes plantes ont des feuilles plus étroites, les marges souvent ayant des dents plus aigües, alors que les feuilles adultes sont plus ou moins ovales. L'inflorescence est terminale et de couleur vert. Le fruit est à déhiscence explosive, à trois lobes arrondies environ 8 mm de diamètre. Les graines sont grises et oblongues.

La sous-espèce *Stilingia lineata* ssp *lineata* est endémique de Maurice et de la Réunion. L'autre sous-espèce (ssp. *pacifica*), très rapprochée, est répandue dans les îles du Pacifique. Le fangame est assez répandu à Maurice mais il n'est nulle part réellement commun. C'est une espèce extrêmement variable et une des extrêmes est la forme qu'on trouve à Maurice dans les fourrés arbustifs marécageux autour de Pétrin. C'est un arbrisseau à feuilles très petites, coriaces, ovales ou arrondies; les plantes croissant sur des falaises ou dans des stations rocheuses sont assez semblables mais leurs feuilles sont plus grandes et relativement plus longues. A l'autre extrême, on trouve des arbustes diffus ou des arbres à feuilles plus grandes, beaucoup plus longues qui habitent en générale la forêt à altitude plus basse, par exemple à Magenta et Montagne du Rempart.

Les fruits du fangame sont très appréciés par les pigeons des Mares (*Nesoenas mayeri*) et par les grosses câteaux verts (*Psittacula eques*). Les fruits du fangame contiennent une substance narcotique aux oiseaux, qui enivre les pigeons des Mares très friands de ces fruits.

Le fangame, nom d'origine malgache, est utilisée dans des projets de reboisements et a une valeur ornementale.

